1ère ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 28 SEPTEMBRE 1911 — No. 30

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)............$2.00



Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents borateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

L'Ange des Combats

La Sainte Eglise célèbre demain la fête du glorieux archange Saint Michel.

Quand l'orgueil troubla les cieux, quand la révolte répondit à l'amour, quand Satan poussa son cri superbe: "Je monterai jusqu'à Dieu!", un autre cri, comme un coup de foudre, répondit à l'impie: "*Qui est comme Dieu?*" — C'était la voix du premier des anges demeurés fidèles.

La lutte se continue, depuis toujours, entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan.

L'arme de combat la plus puissante aujourd'hui, pour le bien comme pour le mal, c'est la presse.

Aussi convenait-il que la bonne presse, celle qui guerroie pour Dieu et l'Eglise, choisit pour son patron et défenseur le puissant archange St-Michel.

Puisse l'ange des combats donner à la plume de tous les journalistes catholiques la trempe d'une épée et à tous les propagateurs et coopérateurs de la bonne presse le zèle courageux et ardent des phalanges angéliques qui refouleront le mal et l'erreur dans l'abîme des ténèbres éternelles.

La liberté de Conscience et la Maçonnerie

Le *Patriote*, le 31 août dernier, à propos des exploits de la Maçonnerie en Portugal,—exploits similaires à ceux auxquels elle se livre en France depuis 40 ans qu'elle est maîtresse du pouvoir—a signalé la contradiction effroyable de ses actes avec la proclamation qu'elle a faite, au nom de sa République, de "reconnaître et garantir la pleine *liberté de conscience.*"

Il importe, pour la parfaite intelligence de ses actes de faire connaître exactement ce que la Maçonnerie entend par "Liberté de conscience."

C'est la Liberté de l'Athéisme, de la négation, du Mensonge, du Mal, de l'Anarchie. C'est la même *Liberté*, vis-à-vis de Dieu que proclamait Satan lors du *Non Serviam*. C'est la même liberté qu'il présenta à Eve, lors du crime originel du premier couple humain, de s'insurger contre Dieu au nom du *droit* de l'homme, d'imiter la révolte de Satan, avec la fameuse promesse de devenir des dieux: *Eritis sicut dii.*

La "liberté de conscience," selon le dogme fondamental de la Maçonnerie universelle est la *faculté*, érigée en *droit* naturel, de s'insurger contre Dieu, contre ses lois, contre ses commandements, contre ses *droits* suprêmes sur l'homme, contre les *devoirs* suprêmes de l'homme vis-à-vis de Dieu. Ce Dieu, la Maçonnerie le nie, le repousse, le combat, le blasphème. Le règne de Dieu sur l'humanité, le règne du Christ-Dieu est pour la secte, sous l'inspiration satanique sans cesse croissante depuis trois siècles, un joug intolérable que l'humanité doit secouer, pour se soumettre un jour à Satan, représenté comme le Libérateur universel. Seulement elle cache le règne de la Bête Satanique, dont la Maçonnerie est vraiment l'incarnation visible; elle le cache temporairement à l'immense majorité des victimes volontaires ou inconscientes qu'elle fait par millions, sur la face de la terre, depuis que presque partout elle est parvenue, à coups de révolutions horribles et de conspiration sans nombre, à imposer la liberté, de son action, au nom des "Libertés modernes," dont elle est la protagoniste. Et c'est au nom des *droits* de la conscience humaine libérée de Dieu, libérée du Christ, libérée de la Religion, que cette liberté, du mensonge et du mal écrase la liberté de la vérité et du bien. Partout ou la Maçonnerie s'impose, forte de sa "liberté moderne," de la Liberté de conscience" telle qu'elle l'entend, la Liberté de la Vérité et du Droit, du bien et de la vertu, la liberté de la Religion est fatalement, logiquement, nécessairement opprimée, persécutée, supprimée, sous le coup d'une tyrannie, d'un despotisme plus ou moins habile et savant, allant sans cesse s'aggravant. Le but final est d'arriver à la destruction radicale du règne de Dieu, du Christ et du Christianisme dans le monde entier. Ce but se poursuit sans relâche, sataniquement.

* * *

Cette lutte des temps modernes, c'est la raison des grandes apostasies contemporaines prédites par la Bible et par les apôtres, après Jésus-Christ, lui-même, comme devant marquer l'approche de la fin des temps.

Voilà ce que signifie la *Liberté de Conscience* dans la Maçonnerie. Cette *liberté* est nécessairement la négation de la vraie liberté de la Conscience qui n'existe que dans la vérité. *Veritas liberabit vos.* C'est la vérité seule qui rend vraiment libre. La liberté vraie c'est le droit absolu d'obéir à Dieu, à ses lois, au Christ, à l'Eglise, de pratiquer les commandements de Dieu, la loi du Christ et de l'Evangile, la vertu, la morale chrétienne.

Ce droit à la liberté vraie des chrétiens, la Maçonnerie veut le détruire parce que l'exercice de cette liberté vraie est opposé aux règne du mal, du mensonge, de l'Atheisme satanique, par la liberté chrétienne seule, le mal, le mensonge, le vice, peuvent être efficacement combattus sur terre. Ainsi seulement on peut soustraire les âmes, les peuples au joug de Satan le "père du mensonge" et "l'homicide dès le commencement"—Paroles de Jésus-Christ.

Jésus-Christ, par sa Croix, par la Rédemption, a fait reculer Satan il y a 1911 ans. Jésus-Christ objet des haines séculaires des déicides Juifs, véritables inspirateurs organisateurs et directeurs de la Grande Conspiration anti-chrétienne, dont la Maçonnerie mondiale est le principal agent, constitue donc nécessairement, ainsi que sa Religion, son Eglise, ses prêtres, ses religieux, et la Papauté, l'éternel et unique objet de toutes les haines, de toutes les fureurs, de toutes les persécutions qu'on voit depuis le XVIe siècle se produire sous l'action de la Judéocratie Maçonnique.

* * *

La *Constitution* de la Grande Loge d'Angleterre, rédigée par le F∴ Anderson en 1723 porte ce qui suit:

"La loge est ouverte aux hommes "de toutes les religions, parce que *la morale qu'elle enseigne est audessus de toutes les religions* et permet de réaliser la *vertu* (!!) sans s'embarrasser de leurs prescriptions."

La morale maçonnique se prétend donc audessus de la morale du Christ, de l'Evangile, du Christianisme.

Or voici comment l'un des pontifes modernes de la haute maçonnerie anglo-saxonne, dite *Ecossaise* (33 degrés), aux Etats-Unis, le F∴ A. G. Mackey, successeur du F∴ A. Pike à la tête de la haute Maçonnerie et "Haut Grand Prêtre du Grand Chapitre général" des Etats-Unis, précise dans son *Encyclopédie de la Maçonnerie*, p. 205, la supériorité de la *morale* maçonnique sur la morale chrétienne:

"Les dix commandements de la Loi mosaïque tels que donnés sur le mont Sinaï et reproduits au XXe chapitre de l'Exode...*ne sont pas obligatoires pour le maçon comme maçon* parce que la Maçonnerie est cosmopolite et ne peut exiger de ses membres l'adhésion à aucun dogme religieux ou préceptes."....

Quel horizon immense ouvert sur tous les crimes et tous les vices à tous les maçons! Si les commandements de Dieu qui résument la Loi naturelle de l'Humanité ne sont pas obligatoires pour le maçon, il doit aboutir, s'il est logique, au Satanisme aussi bien qu'à l'anarchie. *Non Serviam!* voilà la morale *supérieure* de la Maçonnerie!..

Quand F∴ Voltaire, initié aux beautés et aux secrets de la Maçonnerie, à Londres en 1726, par la Maçonnerie impériale d'Angleterre, qui préparait dès lors, par l'introduction de la Maçonnerie en France, la Révolution *Satanique* de 1789—le mot est de Joseph de Maistre;—quand Voltaire donnait, pour mot d'ordre sempiternel aux affiliés des Loges de France, ce cri de guerre superlativement Juif et Talmudique ECRASONS! ECRASER L'INFAME! (Lettre au F∴ Damilaville, 11 Dec. 1764), c'était le Christ le Christianisme entier qu'il désignait. Il répétait ainsi, en France, le vrai mot d'ordre de la *Grande Loge* d'Angleterre, fondatrice, mère, Institutrice, protectrice, propagatrice de toute la Maçonnerie moderne, dans le vieux et le nouveau monde.

* * *

Et quand en Portugal, comme en France, la Maçonnerie, après ses crimes de 1908 et de 1910, maîtresse à Lisbonne, du pouvoir politique, proclame la "Liberté de Conscience" c'est en réalité, comme partout et toujours, en vue d'*écraser* l'*infâme.*

Chose remarquable, la haine satanique contre Jésus-Christ, dans tous les exploits maçonniques auxquels nous assistons depuis deux siècles s'est toujours acharnée, tout d'abord, sur l'ordre religieux qui porte le nom glorieux, si mérité, de la Compagnie de Jésus. La Compagnie de Satan a contre la Compagnie de Jésus une haine d'une férocité spéciale. En France, elle prépara la Révolution, l'avènement de ses *immortels principes*, des *Droits de l'homme*, de la guillotine, du Régicide de la terreur, en faisant proscrire la Compagnie de Jésus. En 1910 le F∴ Juif espagnol, Morote, l'un des hommes qui, avec le F∴ Juif Nathan, anglais, de Rome, influence singulièrement le Libéralisme en Espagne, s'écriait dans un banquet à Rome: "Je bois à la destruction de la Compagnie de Jésus et à la destruction de Jésus"!..

Que le PATRIOTE ne s'étonne donc pas des hauts faits et bas méfaits de la Maçonnerie en Portugal, au nom de la "Liberté de Conscience." La persécution anti-chrétienne, là-bas comme en France, est le fruit logique de cette *liberté-là*. Elle ne saurait en produire d'autres.

C'est toujours, au fond, le cri des déicides de l'an 33 qui, fort de cette *liberté de conscience* contre Dieu, contre le Christ, retentit à travers les siècles: *Tolle! Tolle! Crucifige! Nollumus hunc regnare super nos!*

"A bas Jésus! A la croix, Jésus!...

"Nous ne voulons pas du règne du Christ!

C'est le cri de Satan *délivré* de Dieu.

C'est toujours le *non Serviam*!...

L. HACAULT

Commentaires des Journaux

Le résultat des élections apprecié par la presse du Canada, des Etats-Unis et de l'Angleterre

Nous donnons ici, à simple titre d'information pour nos lecteurs, l'opinion de divers journaux sur le résultat des élections.

Heureuse innovation

Ceux-là mêmes qui regrettent le résultat de l'élection, et considèrent que le Canada a commis une grave erreur, admettront cependant que le vote de la présente élection manifeste un sérieux commencement d'independance dans les opinions et un affaiblissement de l'esprit de parti. A ce point de vue, voilà une innovation dans la politique canadienne qu'il est juste de saluer.

Manitoba Free Press (Lib.)
Winnipeg, Man.

Anéanti

Le Gouvernement libéral est plus que défait, il est anéanti.

Montreal Gazette (cons)

L'opinion du "Canada" (lib.)

"Le Canada", de Montréal, attribue la défaite à l'alliance Borden-Monk-Bourassa et à l'impopularité de la marine.

Machine politique

La réciprocité a semblé n'être qu'un subterfuge politique pour maintenir M. Taft à la présidence des Etats-Unis, et le gouvernement Laurier à la tête du Canada.

Le sens canadien répugne souverainement à ces méthodes de politiciens américains.

Toronto World (cons)

Fidélité au principe de libre-échange

Les libéraux doivent être fiers et remplis de confiance en l'avenir, puisque, après 15 ans d'administration, le ministère Laurier quitte le pouvoir, non pas par incapacité mais par fidélité à un principe fondamental de sa foi politique.

Edmonton Bulletin (lib.)

Honorable défaite

Le parti libéral a subi une honorable défaite après quinze ans d'un travail superbe à l'avantage du Canada, période durant laquelle le Canada a fait des progrès qui ont étonné le monde entier.

Toronto Star (lib.)

Le vote de la Saskatchewan et de l'Alberta

La Saskatchewan et l'Alberta, seules entre toutes les provinces, ont opté pour le gouvernement Laurier, et c'est la seule consolation qui lui reste d'un bout du Dominion à l'autre. Dans ces provinces la réciprocité était la grande question, mais il reste discutable que la décision ait été prise au mérite; si elle le fut il faut attribuer le résultat au fait que la Saskatchewan et l'Alberta sont envahis par des milliers d'Américains.

The Saskatoon Capital (cons)

Verdict contre la réciprocité

La défaite du gouvernement Laurier fut aussi décisive qu'inattendue. Les électeurs se sont prononcés clairement contre la réciprocité, et leur verdict peut conséquemment être considéré comme une victoire en faveur de la protection.

The Saskatoon Phoenix (lib.)

Finances et patriotisme

Au point de vue financier le résultat nous semble une grande erreur.

Il n'y a pas de doute que l'appel au sens patriotique des électeurs a provoqué cette réponse unanime et extraordinaire.

Prince Albert Herald (lib)

Un pas en arrière

Le Canada vient de faire un pas en arrière et nous a grandement désappointé. Malgré le résultat d'hier, le Canada et les Etats-Unis en viendront nécessairement à de plus étroites relations commerciales au grand bénéfice des deux pays, mais plus particulièrement à celui du Canada.

Boston Globe

Réciprocité et annexion

La parole de Champ Clark proclamant que la réciprocité serait le premier pas vers l'annexion a exercé une déplorable influence sur les élections canadiennes. Les deux pays vont payer cher pour cette plaisanterie de Champ Clark.

Boston Herald

Dépit américain

La stupidité du peuple a rarement remporté une victoire plus décisive que celle qui a été obtenue hier au Canada lorsque la réciprocité fut défaite.

New-York World

Motif Insuffisant

Au simple point de vue des affaires Laurier était justifiable de présenter le pacte, mais le fait qu'un homme est en bons termes avec ses voisins, n'est pas un motif suffisant pour qu'il abatte ses clôtures.

The Evening News
Londres, Angleterre

Triomphe de la préférence impériale

Maintenant que la réciprocité est battue il s'ensuit nécessairement que cette défaite est un triomphe pour la préférence impériale, et dans plus d'une citadelle du li-

(A Suivre En Deuxième Page)

Commentaires des Journaux

(Suite de la Première Page)

bre échange le résultat des élections canadiennes va jeter la consternation.

Financial News
Londres, Angleterre

La crainte de déloyauté

Il est à peu près certain que le désastre est en grande partie attribuable au fait que l'on considérait la réciprocité avec les Etats-Unis comme une sorte de déloyauté envers l'empire britannique.

Morning Leader
Londres, Angleterre

Battus mais non abattus

L'électorat, dans un moment de véritable affolement, n'a pas voulu écouter la voix du sage qui mérita en Angleterre même d'être appelé le Nestor canadien. Dieu veuille que le peuple n'ait pas trop à regretter amèrement ce qu'il vient de faire ! Il s'éveillera ce matin en présence d'une situation qui lui fera peur.

La Vigie (lib)
Québec

L'élection d'hier

Les adversaires les plus acharnés de celui qui est maintenant l'ex-premier-ministre du Canada ne pourront s'empêcher de saluer le courage malheureux, et de payer un tribut d'admiration au vieillard qui prit presque seul sur ses épaules le poids de la lutte dans l'Est du Canada, et le soutint avec une si persévérante fermeté.

Mais les véritables amis de Sir Wilfrid Laurier, ceux qui admiraient ses qualités et s'étaient attachés à sa captivante personnalité pour d'autres motifs que ceux de l'intérêt personnel, ne peuvent s'empêcher de songer avec mélancolie combien plus glorieuse aurait été la chute de cet homme d'Etat, s'il avait déployé, en faveur de la minorité de l'Ouest, la même énergie qu'il vient de dépenser pour la défense de questions comme celles de la marine et de la réciprocité.

Quel sera la politique du nouveau gouvernement ? Il est assez difficile de l'indiquer dès maintenant : mais nous la suivrons avec la même attention et la même impartialité dont nous avons toujours fait preuve jusqu'ici.

L'Action Sociale (ind)
Québec

Le Canada aux Canadiens

"Les idées de sir John McDonald vivent encore et les victoires de 1878 et de 1891 se sont répétées en 1911.

"Les Canadiens ont montré hier que, leur principal désir est, avant tout, de conserver le pays aux Canadiens.

"Il y a eu des gens qui, dans leur aveuglement ou par leur ignorance, avaient insulté à l'intelligence de leurs compatriotes, en insinuant que le peuple du Canada était tellement dépourvu de tout sentiment national qu'il rendrait vaine la confiance que l'on avait mise en lui et échangerait leur patrimoine contre ce que sir John McDonald appelait de vils moyens et des promesses d'argent.

Le Chronicle, (Cons)
Québec

L'aube d'un jour glorieux

Enfin le régime de l'idole est terminé.

Sir Wilfrid Laurier, après quinze années d'un gouvernement néfaste pour les principes et les aspirations de notre race, voit s'évanouir cette légende d'invincibilité qu'il se plaisait à laisser répandre

. . . .

Et, comme nous n'avons pas de pitié pour le superbe qui est frappé en pleine turpitude, nous ajouterons que c'est dans la boue que ce gouvernement trépassé a vécu ses derniers spasmes et a reçu hier le coup de grâce.

. . . .

Il convient de rappeler que cette fin de régime comporte aussi un exemple réconfortant de cette justice immanente qui atteint toujours celui qui se moque de la foi jurée et des droits de la conscience humaine.

Sir Wilfrid Laurier, nous n'avons cessé de le répéter, est arrivé au pouvoir en 1896 par une victoire contre les principes ; pour que l'iniquité ne parût pas triompher à jamais, il était bon que l'idole fût réduite en poussière sous les yeux de ceux qui avaient été témoins de ses odieuses spoliations.

La trahison des catholiques du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, et plus récemment encore, des territoires non organisés du Nord-Ouest, fut un triple crime du gouvernement, et comme les gouvernements sont des collectivités essentiellement temporelles, nous attendions fermement le jour où celui de Sir Wilfrid Laurier recevrait le juste châtiment de ses actes odieux. Ce jour vient de luire et nous le saluons pour notre parti, comme le lever merveilleux d'un nouveau soleil de justice, et c'est pourquoi dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, nous attendons beaucoup du gouvernement qui succèdera demain à celui de Sir Wilfrid Laurier.

La vérité est que M. Laurier, victime de ses propres méthodes de gouvernement est battu par la marine et par la réciprocité. Le peuple a vu que la réciprocité n'était qu'un truc pour faire oublier la marine et il a tout balayé.

. . . .

Les causes qui nous sont chères sont entre bonnes mains, et l'aube d'un jour glorieux se lève sur le Canada, ce doux pays de nos amours !

L'Evénement (cons.)
Québec

Préparons la revanche

Le parti libéral a devant lui un rôle plus important que jamais à remplir.

Plus que jamais il a besoin, dans l'épreuve qu'il traverse, en raison de la tâche qui lui est tracée, des conseils et de la direction de Sir Wilfrid Laurier.

Sans doute, rendu à son âge, après une vie de labeur sacrifiée toute entière à son pays, il semble étrangement égoïste de lui demander pareil sacrifice.

Surtout de lui demander pareil sacrifice au lendemain du jour où le pays qu'il a conduit depuis quinze ans sur la voie de la prospérité, vient de se montrer si terriblement ingrat ; au lendemain du jour où ses propres compatriotes ont, en trop grand nombre, si tristement trahi la confiance et méconnu la reconnaissance qu'il était en droit d'attendre d'eux.

Ce sera une des dates les plus tristement célèbres de notre histoire, particulièrement de l'histoire de Québec, que celle du 21 septembre ; elle restera comme un monument de l'ingratitude du peuple.

Le Soleil (lib.)
Québec

Après la bataille

Il y a quelque chose d'infiniment pathéthique dans le spectacle de ce vieillard si longtemps triomphant, adulé comme on ne le fut peut-être jamais au Canada, qui voit le même jour s'écrouler sa puissance et tomber ses vieux compagnons d'armes. Même dans cette province, où l'affection personnelle, ce qui lui reste de prestige et la plus cynique exploitation des passions de race ont réussi à lui conserver une certaine force, le vieux chef sent bien que la défaite finale ne peut tarder. Des majorités de plus de mille voix ont été presque annihilées et certains des députés ministériels élus ne pèseront même pas un fétu, maintenant que le gouvernement est battu.

. . . .

M. Laurier a conduit sa dernière bataille avec un courage, avec une énergie qui ont commandé l'admiration de tous. Cet homme de soixante-dix ans, s'il recourut souvent à de pitoyables arguments, s'il s'abaissa parfois à des appels indignes de sa grande situation, a déployé cependant une magnifique combativité, une prodigieuse endurance—une endurance et une combativité qu'il n'a malheureusement pas su mettre au service des causes les plus nobles.

Mais il était temps, pour le Canada et pour sa propre gloire, que le peuple lui retirât sa confiance.

Nous le redisons au lendemain de la victoire : Les vrais amis de Laurier, ceux qui l'ont sincèrement aimé et admiré, doivent préférer le voir dans l'opposition, plutôt qu'aux mains de la bande d'exploiteurs qui étaient en train de le noyer dans la boue. Leur regret doit se tempérer d'un certain soulagement à la pensée de ce qu'auraient fait ces gens, si le peuple leur eût renouvelé sa confiance.

. . . .

Il était temps aussi qu'on en finit avec cette politique hybride qui trompait tour à tour, et parfois simultanément, les deux races, qui amassait entre nous d'innombrables causes de malentendu. Mieux, vaut, entre gens d'honneur, entre citoyens d'un même pays, des débats nets et francs, que cette tactique machiavélique et bâtarde, qui ne pouvait subsister que par le mensonge et qui contraignait ses fidèles à calomnier les deux races. .

Le grand manœuvrier a d'ailleurs été pris à ses propres filets. Il avait inventé cette question de la réciprocité pour divertir l'attention de sa politique navale et des méfaits de son administration. Il n'a pu complètement faire oublier ces méfaits et cette politique, et la convention douanière lui a passé au cou une meule qui l'a finalement emporté au fond de l'eau.

Il était juste et convenable que l'homme qui a surtout vécu per l'habileté périt victime de cette habileté.

. . . .

Le cabinet Laurier est chose du passé. La constitution du nouveau cabinet n'est plus qu'une affaire de quelques jours.

Mais, si les gouvernements changent, les principes ne changent pas. Les Nationalistes se battent pour des idées : c'est à la lumière de ces idées qu'ils jugeront les hommes de demain comme ceux d'hier.

M. Bourassa l'a déclaré au nom du journal et de ses amis : Indépendants nous étions, indépendants nous sommes, indépendants nous resterons. Nous ne devons et nous ne demandons rien à persomne. Si le nouveau cabinet respecte les droits des minorités, s'il respecte l'autonomie du Canada et sa politique traditionnelle, s'il assure au pays une administration honnête et progressive, nous lui donnerons un appui loyal. S'il viole le droit ou la justice, s'il veut nous jeter dans une politique contraire aux intérêts du Canada, contraire à ses traditions, nous lui ferons la guerre avec toute l'énergie dont nous sommes capables.. Nous avons aidé à jeter bas un gouvernement, nous n'hésiterons pas à mettre la sape au pied d'un autre, s'il forfait à son devoir.

Le Devoir (nat)
Montréal

ÉGLISE CATHOLIQUE — DE — DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

Offices de la Semaines :
6 hrs et demie : Messe basse.

Offices du Dimanche :
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

La Société des Artisans Canadien-Français dans l'Ouest

Nous apprécions hautement la noble initiative que vient d'adopter la grande Société des Artisans Canadiens-français en cherchant à faire dans notre Ouest Canadien le bien qu'elle a fait partout au triple point de vue de la protection financière, religieuse et nationale.

En effet, elle vient de demander à son dernier Président-général, M. Victor Désaulniers, et à son aumônier-général actuel, M. le chanoine LePailleur, d'étudier sur place comment elle pourrait planter chez nous l'arbre bienfaisant de la mutualité.

Avec deux millions en caisse de réserve après avoir donné aux malades, aux veuves, aux orphelins plus de quatre millions, la Société des Artisans Canadiens-français par ses 39,000 membres répandus dans les Etats-Unis comme dans Québec et Ontario aussi bien que dans les Provinces Maritimes, donne une garantie exceptionnelle de sécurité financière et administrative.

En plus, elle est essentiellement catholique d'action et de propagande. Elle ajoute donc à la parole du prêtre tout l'appui du chrétien convaincu et zélé ; à la grande société catholique qu'est l'Eglise, elle donne le concours d'une organisation sérieuse et puissante.

Enfin elle inprime à ses membres par l'établissement de ses 450 succursales une poussée généreuse vers la défense de la langue française.

Voici le programme de marche des diverses conférences qui seront données dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba par M. le chanoine G. M. LePailleur, aumônier géneral, et M. J. V. Désaulniers, ex-président général :

28 sept. soirée, Calgary, Alta.
1 oct. matinée, St-Albert, Alta.
1 oct. soirée, Morinville, Alta,
2 oct. soirée, Legal, Alta.
3 oct. soirée, Ste-Emerence, Alta.
4 oct. soirée, Edmonton, Alta.
5 oct. soirée, Beaumont, Alta.
6 oct. soirée, Lamoureux, Alta.
8 oct. matinée, St-Paul des Métis, Alta.
8 oct. soirée, Vègreville, Alta.
9 oct. soirée, Battleford, Sask.
10 oct. soirée, Vonda, Sask.
11 oct. soirée, Howell, Sask.
12 oct. soirée, Duck Lake, Sask.
13 oct. soirée, Bellevue, Sask.
15 oct. soirée, Prince-Albert, Sask.
16 oct. soirée, Saskatoon, Sask.
17 oct. soirée, Tessier, Sask.
18 oct. soirée, Regina, Sask.
19 oct. soirée, Qu'Appelle, Sask.
20 oct. soirée, Lebret, Sask.
22 oct. matinée, St. Boniface, Man.
22 oct. soirée, St. Charles, Man.
23 oct. soirée, St-Jean-Baptiste, Man.
24 oct. soirée, St-Pierre-Jolys, Man.
25 oct. soirée, St-Laurent, Man.
26 oct. soirée, Notre-Dame de Lourdes, Man.
27 oct. soirée, Ste-Anne des Chênes, Man.
28 oct. soirée, St. Norbert, Man.
29 oct. matinée, Winnipeg, Man.

Nous engageons vivement nos lecteurs à s'enrôler dans cette excellente société catholique.

L'Hopital de Vègreville

La bénédiction et l'inauguration de notre Hopital Général, aura lieu le 4 octobre. La bénédiction sera donnée le matin à 7 hs.½ par S. G. Mgr Legal, et une réception solennelle aura lieu à 10 hrs après l'arrivée du train d'Edmonton.

Son Honneur le Lieutenant Gouverneur G. R. V. Bulyea a bien voulu accepter l'invitation que les Promoteurs de l'hopital conjointement avec le Conseil municipal lui a adressée. Parmi les visiteurs distingués qui ont promis d'être à cette solennité, nous mentionnerons dès à présent l'Hon. Premier Ministre Sifton, Mgr Dugas, Vic. Gén. de St Boniface, Rév. P. Leduc Vic. Gén. de St Albert, M. J. B. Holden député de Végreville, M. J. Bernier député de St Boniface, le Dr. John Park, Président du Conseil médical. N'eut été le sacre de Mgr Mathieu au commencement d'octobre, S. G. Mgr Langevin et S. G. Mgr Pascal nous aurait aussi honorés de leur visite. Tous les docteurs des villes environnantes ont reçu une invitation spéciale et tiendront une convention médicale durant l'après-midi.

Nous prions tous nos amis qui liront ces lignes de se considérer comme invités, et d'être persuadés que leur présence sera pour nous une joie et un encouragement. C'est en effet une joie pour nous et toute la population, une joie de voir enfin s'élever cette institution si longtemps désirée. C'est aussi un encouragement, car une œuvre semblable ne peut se faire sans de nombreuses difficultés, et nous aimons à le dire ici, il nous eut été impossible d'entreprendre une construction aussi bien munie de toutes les améliorations modernes si les Rdes SS. de la Charité d'Evron (France) n'eussent généreusement et courageusement accepté la responsabilité d'une dette de $ 30.000 les promoteurs donnant le terrain, un bloc de 4 acres et une souscription de $ 5,000.

L'hopital contiendra 60 lits. Une partie de la construction, constituant un quartier entièrement séparé est réservé pour les cas de maternité. A une certaine distance aussi de l'hopital général les Rdes Sœurs ont fait construire un petit hopital pour les cas contagieux, si bien que l'institution est aussi complète que possible et répond à toutes les nécessités de la population.

Depuis le 1er janvier les Sœurs de la Charité ont commencé leur œuvre dans le presbytère transformé en hopital provisoire ; plus de 150 malades ont été reçus. Le passé est un gage de succès pour l'avenir en même temps qu'il nous fait voir et comprendre la nécessité de l'œuvre.

Avec le compte-rendu de la célébration que nous préparons, nous donnerons la description complète de la nouvelle construction. En attendant nous renouvelons ici l'expression de notre reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager de leur sympathie et de leurs aumônes.

Aug. Bernier.
Curé de Végreville.

Echos de la Tournée Pastorale

WAKAW

La paroisse hongroise de St-Etienne, à Wakaw, se souviendra pendant longtemps de la belle journée du 11 septembre 1911, alors que S. G. Mgr Pascal O.M.I., Evêque de Prince-Albert, y fit sa seconde visite pastorale. Depuis plusieurs années cette paroisse végétait par suite du manque de prêtre résident. Elle avait été fondée en 1905, son premier curé fut l'abbé Th. Schmid, actuellement curé de Duck Lake. Celui-ci y avait construit une église que le 8 septembre 1905, Mgr Pascal avait bénie sous le vocable de St-Etienne, apôtre de la Hongrie.

A l'abbé Th. Schmid qui avait passé plusieurs années à évangéliser ce peuple, succéda un prêtre hongrois, M. Melchior, qui après quelques mois de ministère au milieu de ses compatriotes ne put s'accoutumer aux missions du Nord Ouest et se retira, en laissant St-Etienne sans prêtre pendant plusieurs années. De temps à autre M. l'abbé Voisin, curé de Bonne-Madone, venait cependant y célébrer la Ste Messe, mais absorbé qu'il était par les travaux de sa propre paroisse, il ne pouvait donner à ces pauvres gens tous les soins dont ils avaient besoin.

Enfin la divine Providence mit fin à ce triste état de choses, et elle inspira à M. l'abbé O. Solymos prêtre d'origine hongroise d'aller se dévouer à l'apostolat de ses compatriotes. Depuis un mois seulement ce prêtre a établi sa résidence à St-Etienne, et le travail accompli en si peu de temps donne d'heureux présages pour l'avenir.

S. G. Mgr Pascal se trouvant dans sa tournée pastorale à proximité de l'église hongroise voulut bien changer son itinéraire afin d'aller encourager par sa présence et par sa parole apostolique cette paroisse si intéressante et cependant jusqu'alors si éprouvée. A 10 heures du matin, Sa Grandeur, accompagnée des abbés Th. Schmid et L. Voisin arriva de Bonne-Madone à St-Etienne, où la réception la plus cordiale lui fut faite par le Rév. curé et par la population.

La Gd'Messe fut célébrée par M. O. Solymos, Monseigneur y assista au trône. L'office achevé. Sa Grandeur adressa à la paroisse quelques mots d'encouragement que M. O. Solymos leur traduisit de l'anglais en hongrois et en allemand. Quelques enfants se présentèrent ensuite pour la Confirmation. Puisse le St-Esprit être descendu avec d'abondantes grâces sur ces confirmés et sur toute la paroisse, car, hélas ! il a fallu déplorer chez les Hongrois les mêmes malheurs que chez les Ruthènes. Les sectes protestantes et notemment presbytériennes ont profité de l'abandon, de l'ignorance et de la pauvreté de ces gens pour les attirer dans leurs filets. Ici aussi il y a eu des ministres grassement salariés qui ont cherché à implanter leur fausse doctrine moyennant brochures, images, vêtements marqués du cachet de la "Presbyterian Church". Pendant trop longtemps on a spéculé sur la pauvreté de ces gens, aussi c'est avec un vrai soulagement que nous voyons enfin un prêtre zélé veiller de près sur ce cher troupeau, afin qu'aucune brebis ne sorte du bercail.

Après le dîner servi au modeste presbytère par quelques bonnes hongroises, Mgr Pascal tint une assemblée de la paroisse et règla d'une manière plus que satisfaisante quelques questions en litige ; puis avec les abbés Th. Schmid et L. Voisin, et au milieu des "Vivat" de la population hongroise, il quitta St-Etienne pour s'en retourner à Bonne-Madone.

Testis.

"A Rome et sur les Chemins de Rome"

L'auteur de cet ouvrage, M. Louis Paul de Castegens, est l'un des écrivains les plus personnels qui soient en France.

Grande âme d'apôtre et d'artiste, M. de Castegens, que nous avons l'insigne et grand honneur de compter parmi les collaborateurs du Patriote, a rapporté de son pèlerinage à la Ville Eternelle des souvenirs qui enchantent.

Il les a fixés dans un gentil volume de 400 pages où chaque ligne est une parole vivante et vibrante exprimée en un style d'une perfection littéraire inimitable.

La table des matières contient des titres comme ceux-ci :

Visions d'enfant. — Les Chemins de Rome. — Une Hôtellerie dans la Forêt Sainte. — Scènes maritimes en face de Rome — Tu es Pierre. — Deux monuments et deux mondes. — Les Saintes Ombres. — Les Prisons et les Chaînes. — Nous voudrions voir Jésus. — Les Saints portiques. — Saint Pierre de Rome. — Audience pontificale. Les Saintes lumières. — Evolution et évolutionnistes. — Les Saintes énergies. — Lorette et le champ des Zouaves. — Quelques heures à Venise. — Les yeux qui s'ouvrent. — La forêt qui chante et enchante.

Voici quelques appréciations :

Du Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat :

"Le Saint-Père vous remercie de l'hommage que vous lui avez fait de votre ouvrage *à Rome et sur les chemins de Rome* dans lequel votre âme éminemment sacerdotale a su faire d'un simple récit de voyage une œuvre de foi et d'amour.

Heureuse d'avoir béni la plume qui devait écrire ces pages émues et vraiment romaines. Sa Sainteté vous accorde de nouveau et de tout coeur sa meilleure bénédiction."

—De la "Correspondance Rome" (feuille rédigée au Vatican, sous les yeux du Souverain Pontife) :

"Souvenirs de pèlerinage inspirés par une intelligence très vive, un coeur profondément catholique et romain, et écrits par une plume alerte et coloriée."

—D'un Prosesseur de Belles-Lettres au Canada ;

"Beaucoup de livres ont été écrits sur le même sujet, — et sans envie vous aimez à en citer des extraits ; — mais sûrement aucun ne ressemble au vôtre par le charme original, le lyrisme sincère, la flamme chrétienne et sacerdotale.

En dépit de la variété des paysages, des peintures, de la gerbe des anecdotes et des légendes, l'unité de pensée et de but n'est pas un instant en péril ; le Pape est bien le centre et comme l'âme de votre ouvrage. A Rome même vous ne voyez, vous ne voulez voir, que Pierre, vicaire de Jésus-Christ et chef de l'Eglise. Le Colisée, les Catacombes, Saint-Pierre, le Vatican, ...c'est Pierre persécuté, caché, triomphant ou prisonnier. Castelfidardo et Venise sont encore dominés par l'image persistante de Pierre, comme Gênes, Pise, la Côte d'Azur, l'Alsace et l'Auvergne avaient vu planer au-dessus d'elles *Patris dulcis imago.* Pas un instant l'on sent dans vos pages l'écrivain préoccupé de l'effet qu'il produira, soucieux d'éviter le naïf détail qui peut-être fera sourire ; mais l'on y sent l'homme, le prêtre, l'artiste fixant pour lui-même ses pensées, ses sentiments ; s'envolant du monde sensible au monde de la foi d'un coup d'aile rapide ; s'intéressant à toutes les beautés, à celles de la nature et à celles de l'art, à celles que ses yeux voient et à celles que sa foi découvre tandis que dans les beautés de la terre elle salue, elle aime l'ombre ou la rapide image des beautés du ciel. — La lecture de votre livre m'a fait du bien ; et j'espère, je suis sûr qu'elle en fera à beaucoup d'autres : ce sera là votre meilleure récompense. Veuillez me faire envoyer *six douzaines* d'exemplaires pour nos grands jeunes gens du collège."

On peut se procurer cet ouvrage ainsi que les *Horizons Intellectuels* à nos bureaux : il nous en reste encore quelques exemplaires.

Prix $1.00 franco.

Poux : Insecte qu'en le tatant les médecins vous écrasent sur le poignet.

COMTE GUY DE LEUSSE

Épisode d'un Drapeau Français

SAUVÉ EN 1870

Introduction par M. Louis Paul de Castegens

AVANT-PROPOS

Trente-six années se sont écoulées depuis la guerre de 1820. Ceux qui ont joué un rôle pendant cette campagne disparaissent peu à peu ; d'autres qui, comme moi, étaient enfants alors, commencent à vieillir.

Bientôt les souvenirs personnels de cette époque seront rares.

Peut-être est-il utile de fixer certains de ces souvenirs avant que l'âge et l'oubli ne viennent les effacer.

C'est ce que j'ai désiré faire dans les lignes qui vont suivre.

Mon père était en 1871, député du Bas-Rhin et maire de Reichshoffen, où les Allemands le firent prisonnier sur parole après la bataille du 6 août.

Il m'a souvent conté les événements auxquels il a pris part pendant l'année terrible, et je possède le journal qu'il écrivait chaque soir à ce moment-là.

J'ai souvenance aussi des histoires que nous disait notre vieux serviteur, André Rey, qui était resté avec mon père en Alsace pendant la guerre, et n'ai point oublié tous les récits que nous firent les habitants du pays lorsqu'en 1871 nous rentrâmes chez nous.

Je pense bien faire en écrivant, a l'aide de tous ces souvenirs, une histoire souvent racontée, mais toujours dénaturée : celle du drapeau du 36eme régiment d'infanterie français.

J'ai eu recours, pour vérifier mes dires, à toutes les personnes qui, s'étant trouvées à Reichshoffen en 1870, étaient de ce fait en mesure de me renseigner.

Je me suis adressé au commandant, en retraite, Paquin, brillant lieutenant du 22eme turcos au début de la campagne.

Ceux qui ont lu le récit des batailles de Wissembourg et de Reichshoffen savent ce que le 2eme régiment de turcos a su faire et a dû souffrir pendant ces deux sanglantes journées et quels vrais héros il renfermait.

J'ai eu recours à l'obligeance du frère Jérôme, directeur de l'école des garçons de Reichshoffen au moment de la guerre, et à son auxiliaire d'alors, le frère Ferdinand, devenu directeur à son tour, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

J'ai écrit à la soeur Cécile, ancienne directrice de l'école des filles.

J'ai frappé à toutes les portes et partout j'ai reçu bon accueil. Chacun a bien voulu scruter sa mémoire, chercher dans ses vieux papiers et m'aider. A tous j'adresse mes plus sincères remerciements.

Comte GUY DE LEUSSE.

ANET (Eure et Loire),

octobre 1906.

Pour l'Organisation

Il y a quelque temps, le R. P. Perrault O.M.I., fit un chaleureux appel aux Canadiens-français de Marieval Sask., les engageant à recevoir et à lire "Le Patriote de l'Ouest."

"A toute armée, dit-il, il faut un général ; or nous formons, dans cette partie de la province, une armée de 16.000 soldats : malheureusement, nous sommes divisés en de trop nombreux détachements. Pour remédier à cette dispersion des nôtres, soyons unis par nos principes religieux et sociaux.

La plupart de nos Canadiens ont le bonheur de posséder chez eux le prêtre qui leur inculque les principes religieux ; mais rares, jusqu'à ce jour, étaient les groupes qui pouvaient recevoir une direction sociale sûre et uniforme.

"Aujourd'hui, l'obstacle est levé : il n'y a plus d'espace qui nous sépare, puisque notre éducateur et chef, "Le Patriote de l'Ouest." se charge d'aller, chaque semaine, visiter tout foyer canadien-français, pour apprendre aux nôtres la conduite à tenir dans leurs luttes pour leur foi et leur langue.

Recevez et lisez ce journal et vous vous sentirez moins seuls et plus courageux, en pensant que si vous êtes peu nombreux ici, vous n'êtes qu'à quelques milles d'autres centres canadiens-français, lisez le à vos enfants, afin qu'ils y puisent l'amour de leur langue et des traditions canadiennes-*françaises*."

Ces quelques mots eurent un effet magique : aussitôt, tous les chefs de familles vinrent déposer le prix d'abonnement au "Patriote" entre les mains du Révérend Père.

En voyant l'accueil enthousiaste que reçut "Le Patriote" dès qu'il fut connu ici, je me disais avec joie : Si tous les prêtres canadiens-français faisaient ainsi partout où se trouvent des nôtres, ne serait-ce pas le signal de notre ralliement national, dans cette Province ?

Oui, espérons-le et ce sera l'œuvre du "Patriote" de réveiller le patriotisme endormi, mais non éteint de nos compatriotes de par ici.

On reproche souvent aux Canadiens-français venus dans l'Ouest, d'aimer à se blottir comme des taupes dans leur petit coin de terte, n'ayant d'autre idéal que celui d'engraisser leur bourse, et restant indifférents à tout ce qui se passe au-delà de la clôture de leur ferme. Il faut bien l'avouer, c'est souvent ce qui arrive. Mais est-ce au fermier qu'il faut jeter la première pierre ? N'est-ce pas plutôt à ceux des nôtres qui, étant plus en vue par leur instruction et leur position sociale, ne font rien pour rallier les nombreuses familles canadiennes-françaises que l'espace divise, mais qu'une même foi et une même langue unissent intimément ?

Nous admirons, avec raison, les Allemands qui, par leurs congrès annuels, resserrent leurs liens nationaux, et avisent aux moyens de protéger leur langue et leurs traditions. Ne nous n'arrêtons pas toutefois à l'admiration, mais allons jusqu'à les imiter, assurés que les mêmes moyens produiront les mêmes effets. Mais, ne l'oublions pas, il faut que nos grands hommes—et nous n'en manquons pas —ouvrent d'abord la marche, et peu à peu nous verrons nos fermiers, un peu craintifs, emboiter le pas à la suite de leurs chefs.

Rien d'étonnant d'ailleurs si nos compatriotes arrivés depuis peu, semblent avoir un horizon par trop restreint : se voyant presqu'entièrement entourés de figures étrangères et souvent hostiles et hautaines, n'entendent presque jamais qu'une langue étrangère, ils n'osent lever le front.—Ce n'est pas dans la paisible province de Québec qu'on apprend à lutter contre les Anglais, si gentils d'ailleurs là-bas où ils ne peuvent faire autrement.—Aussi ces braves cultivateurs, oubliant qu'ils sont chez eux et les seuls à l'être véritablement, se résignent à une solitude forcée. Plus tard, les enfants apprennent l'anglais dans les écoles ; peu à peu cette langue s'introduit au foyer, elle s'y affermit aux dépens de la vieille langue française : les jeunes sont heureux de parler la langue courante. Les parents se résignent encore : "Ah ! disent-ils, il faut bien que ça en vienne là !"

Non, leur dirai-je en passant, non, il ne faut pas que ça en vienne là ! Que vos enfants apprennent la langue anglaise, puisqu'ils auront à entretenir certaines relations sociales avec les Anglais, *peu lancés dans l'étude des langues*, mais qu'ils parlent français dès qu'ils ont franchi le seuil du foyer : n'est-ce pas une honte et une trahison de parler l'anglais dans un foyer canadien-français jusqu'à la moëlle des os !

Que les chefs de familles suivent donc l'exemple de M. J. Taillefer de Marieval, Sask., digne fils de notre grand zouave pontifical canadien, Joseph Taillefer : au premier mot anglais que prononce l'un de ses enfants, dans l'intérieur de la maison, il le met à genoux dans un coin : "Quand tu seras capable de parler la langue que parle ton père et ta mère, lui dit-il ensuite, tu viendras jouer avec tes petits frères !" La la leçon est belle ! chers compatriotes. Tirez-en profit.

Ne dites pas non plus que vous êtes seuls de votre race par ici. Toute la province de la Saskatchewan est parsemée de familles canadiennes-françaises, prospères en tout point, mais surtout riches en enfants qui feront la génération forte de demain.

C'est donc à tort que certains des nôtres sont prêts à sacrifier leur langue, sous prétexte qu'il faut en venir là tôt ou tard. Plutôt que de mettre ainsi bas les armes, qu'ils fassent, en partie du moins, ce que fit Madame Noël Lacroix, bonne canadienne-française de Capasvor, Sask.. Etant mère de douze enfents, elle pensa que le nombre était suffisant pour transformer son foyer en école. Malgré les travaux de la ferme et du ménage, les cours de religion et de français étaient aussi réguliers que dans une école rétribuée par le gouvernement. Aujourd'hui, ces enfants lisent et écrivent leur langue tout aussi bien que des gradués de nos pensionnats de la province de Québec.

Parents canadiens-français, suivez ce modèle autant qu'il est en votre pouvoir ! Vous serez ainsi moralement certains d'élever des enfants fidèles à leur religion et à leur patrie, et non des traîtres à l'une et à l'autre. Ayez à cœur de favoriser la lecture du français dans vos maisons, en vous abonnant à des journaux de votre langue ; et parmi ceux-ci, choisissez celui qui lutte pour vos propres intérêts : "Le Patriote de l'Ouest." Tous aimeront à le lire, car il contient de quoi satisfaire tous les âges et tous les goûts : les enfants y cueilleront des historiettes attrayantes et instructives ; les cerveaux plus sérieux y trouveront un aliment conforme à leur désir, tous y puiseront l'amour de leur religion, de leur patrie et de leur langue nationale, c'est-à-dire tout ce qu'il faut à l'homme "être naturellement religieux" et sociable.

Marieval, Sask. 25 Sept, 1911.

Nouvelles dispositions pour la fête du "Corpus Domini" et de saint Joseph

Le *Motu proprio* du 2 juillet sur les fêtes ecclésiastiques renvoyait les fêtes du *Corpus Domini* et de saint Joseph aux dimanches suivants.

Un certain nombre d'évêques ont fait remarquer que la fête de saint Joseph se rencontrait souvent avec un dimanche privivilégié du Carême ou de la Passion, ce qui, de plus, la priverait de son octave.

Le Saint-Père, après avoir entendu le secrétaire des Rites, et recueilli l'avis de la Commission liturgique, a sanctionné le 24 juillet un décret de la Congrégation des Rites déterminant les règles suivantes :

La fête de saint Joseph reste fixée au 19 mars, mais sans précepte d'obligation ni octave. Elle aura le rite double de première classe, et le titre *Commémoration solennelle de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, confesseur.*

La fête principale de saint Joseph sera désormais celle du troisième dimanche après Pâques, sous le titre de *Solennité de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, confesseur, patron de l'Eglise universelle.*

Elle sera célébrée avec octave sous le rite double de première classe.

Le même décret élève au rite double de première classe la fête de la Très Sainte Trinité.

Le jeudi suivant reste assigné à la fête du *Corpus Domini*, qui n'est plus toutefois une fête de précepte, mais qui, double de première classe, aura une octave privilégiée comme celle de l'Epiphanie.

Le dimanche dans cette octave, après l'office et la messe propres du dimanche, on pourra chanter dans les cathédrales et collégiales la messe solennelle du *Corpus Domini*, et l'on fera la procession solennelle.

La fête du Sacré-Coeur, double de première classe, reste fixée au vendredi après l'octave de la Fête-Dieu.

Par un nouveau décret du 28 juillet, la Congrégation des Rites a réglé d'autres points, notamment pour l'occurrence de la nouvelle fête de saint Jean-Baptiste et de son octave avec la fête des saints Apôtres.

Le P. Egidi, des Missionnaires du Sacré-Cœur, a publié chez Desclée, un petit commentaire liturgique en latin du *Motu proprio* et de ces décrets de la Congrégation des Rites.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

A peine les blancs s'étaient-ils éloignés, qu'on entendait tout à coup des détonations parmi les Sauvages.

J'étais moi-même avec un de mes oncles, dans une des maisons du village.

Nous sortîmes précipitamment en entendant les coups de fusil.

Nous étions à cheval. Nous courûmes sur le lieu du combat, pour voir ce que c'était qu'une bataille entre Sauvages. Mais nous vîmes que des fuyards. Les Sioux n'avaient pas osé résister, se croyant dans un pays ennemi, et ils se sauvaient comme des lièvres du côté de St. François-Xavier, d'où ils étaient venus.

Les Sauteux les poursuivaient, en en abattant quelques-uns de temps à autre. Il fallait les voir alors s'acharner sur le malheureux tombé sous leurs coups, le percer du couteau, et lui enlever prestement la chevelure.

J'en vis un qui avait dix-sept coups de couteau sur le corps.

Le soir de cette boucherie, les Sauteux allèrent célébrer leur facile victoire du côté de St. Boniface.

Ils passèrent la nuit a festoyer et à danser. Ils déguerpirent de grand matin. On dit qu'ils mangèrent de la chair de leurs victime pendant cette nuit macabre. Ce ne serait pas bien étonnant. Ils pouvaient le faire par fanfaronnade, ou même par haine réelle.

Vers la fin de ce même été, une épidémie de dyssenterie fit beaucoup de ravages dans la paroisse. Parmi les principaux citoyens qui en furent victimes, il faut compter François Bruneau, notre estimé magistrat, membre du Conseil de l'Assiniboia. Sa femme et lui furent enterrés le même jour. Quelques-uns de ses enfants, et plusieurs de ses parents succombèrent aussi. Ce fut une rude épreuve pour les familles de la Rivière la Seine.

Mgr Taché avait encore été absent pendant plusieurs mois. Il ne revint qu'à l'automne. C'est dans ce voyage qu'il choisit l'emplacement de la nouvelle mission du Lac Qu'Appelle, aujourd'hui Lebret, où M. Ritchot devant aller, le printemps suivant faire, les premières constructions.

Au commencement de l'hiver, je fus adjoint au P. Végreville pour faire la classe aux enfants du collège de St. Boniface. Le frère Duffy y enseignait l'anglais.

J'avoue que cet emploi ne me convenait pas, et que je devais être un triste professeur. Mais je passais des moments bien agréables avec mon jovial directeur, qui avait toujours le mot pour rire et qui m'en racontait de toutes les couleurs sur les missions du nord, d'où il venait d'arriver. Je le croyais quelque peu exagérateur, surtout lorsqu'il me disait qu'au Lac Caribou on entendait sa respiration geler à certains jours. Il est vrai que c'est l'endroit le plus froid du nord, sans excepter l'Athabasca ou le Grand Lac des Esclaves.

Le printemps arrivé, je fus bien aise de laisser le professorat, et de partir pour le Lac Qu'Appelle avec M. Ritchot

Nous faisions route avec une grosse caravane d'hivernants qui retournaient dans leur pays de chasse ; Mgr Grandin, avec quelques Sœurs Grises, était aussi avec nous.

Je connaissais depuis longtemps ce saint homme, et je ne trouvais rien de plus agréable que de voyager avec lui. Son extrême bonté et son humilité si grande, nous attiraient invinciblement. Ce fut avec beaucoup de peine que je me séparai de lui à la Rivière Castor.

La Rivière Castor est le nom que l'on donnait alors à Fort Ellice sur l'Assiniboine qu'il fallait traverser à cet endroit. L'eau était trop haute pour passer à gué, et il fallait recourir aux moyens primitifs, c'est-à-dire construire des radeaux au fabriquer de canots de peau pour transporter les voitures et le bagage.

Je fus témoin ici, de nouveau, des aptitudes naturelles que possédait M. Ritchot pour se faire aux exigences des pays nouveaux. Loin d'être ce que les gens appelle un *mangeur de lard*, c'est-à-dire un novice maladroit, on peut dire qu'il dirigeait ici la manœuvre, au grand étonnement des vieux voyageurs qui l'entouraient.

Pendant que ses hommes construisaient la charpente du canot de peau et y ajustait la peau ellemême, lui, fabriquait à sa manière une espèce de poulie pour faire circuler plus allègrement la singulière embarcation, et en peu de temps notre affaire était faite, c'est-à-dire qué nous étions corps et bien de l'autre côté de cette rivière rapide.

A peine traversé, je reçois un message du Fort m'annonçant que mon oncle Louis L'Espérance, parti quelques semaines avant moi pour les plaines de l'Ouest, y est retenu par la maladie, et désire me voir. J'y cours et je le trouve en effet bien changé. Il était très malade, et dans l'impossibilité de continuer son voyage, ou de revenir en arrière. Il me pria de lui venir en aide, et de le ramener chez lui, avec sa femme et son enfant.

Je ne pus lui refuser un pareil service, et quoiqu'il en coutât beaucoup à M. Ritchot de me laisser partir et que je fusse moi-même bien contrarié de ne pouvoir terminer ce voyage, jè dûs rebrousser chemin.

Mon pauvre oncle ne peut se rétablir de cette maladie, et il en mourut le printemps suivant.

Au commencement de septembre 1866, je partais pour la prairie, avec les charettes de mon grand'père. Mais avant de raconter ce voyage je veux dire un mot de Mgr Taché, dont le nom est venu si souvent sous ma plume dans le cours de ces pages, et que je vais maintenant quitter, pour longtemps peut-être.

(A Suivre).

Le Nouveau Parlement

Nous donnons ci-dessous le nom des candidats élus avec le chiffre des majorités, tel que connu jusqu'à date.

Pour bon nombre de députés dans les provinces de l'Ouest, le chiffre exact est encore ignoré. A raison des grandes distances qui séparent les bureaux de votation, les rapports ne sont pas tous parvenus.

Députés Elus

QUEBEC

CONSERVATEURS & NATIONALISTES

Argenteuil: G. H. Perley, 550.
Bellechasse: Lavallée, 28.
Berthier: Barrette, 115.
Brome: G. H. Baker, 24.
Chambly: Rainville, 178.
Champlain: Blondin, 400.
Charlevoix: Forget, 530.
Compton: Cromwell, 124.
Dorchester: Sevigny, 42.
Gaspé: (renvoyé).
Hochelaga: Coderre, 1,330.
Jacques-Cartier: Monk, 1,200.
Joliette: Guilbault: 33.
Labelle: Achim, 188.
Lislet: Paquet, 440.
Maskinongé: Bellemare, 111.
Montmagny: Lesperance, 231.
Montmorency: Forget, 75.
Montréal, Ste-Anne: Doherty, 524.
Montréal, St-Antoine: Ames, 2004.
Nicolet: Lamarche, 120.
Pontiac: Brabazon, 600.
Québec, comté: Pelletier, 252.
Rimouski: Boulay, 252.
Shefford: Davidson, 3.
Terrebonne: Nantel, 332.
Trois-Rivières: Normand, 200.
Yamaska: Mondou, 96.

LIBÉRAUX

Bagot: E. Marcile, 107.
Beauce: Hon. H. S. Beland.
Beauharnois: Papineau, 36, douteux.
Bonaventure: Chas. Marcil, 900.
Châteauguay: Brown, 43.
Drummond-Arthabasca: Brouillard, 217
Deux-Montagnes: Ethier, acclamation.
Huntingdon: Robb, 151.
Kamouraska: Lapointe, 90.
Laprairie: Lanctot, 163.
L'Assomption: Seguin, 300.
Laval: Wilson, douteux.
Levis: Boutin Bourassa, 390.
Lotbinière: Fortier.
Maisonneuve: Verville, 2000.
Megantic: Pacaud.
Missisquoi: Kay, 200.
Montcalm: Lafortune, 137.
Montréal, St-Jacques: Lapointe, 1459.
Montréal, St-Laurent; Bickerdike, 1049.
Montréal, Ste-Marie: Martin, 700.
Portneuf: Delisle, 789.
Québec, centre: Lachance, 583.
Québec, est: Laurier, acclamation.
Québec, ouest: Power, 217.
Richelieu: Cardin, 350.
Richmond: Tobin, 400.
Rouville: Lemieux, 265.
St-Hyacinthe: Gauthier, 1300.
St-Jean: Demers, 1398.
Sherbrooke: M. C. Créa.
Soulanges: Laurier, 135.
Stanstead: Lovell, 155.
Temiscouata: Gauvreau, 480.
Vaudreuil: Boyer, 213.
Wright: Devlin, 39.

NOUVEAU-BRUNSWICK

CONSERVATEURS

Charlotte, T. A. Hart, 126.
Kings et Alberta, G. W. Fowler, 271.
Kent, F. J. Robidoux, 200.
St-Jean, comté, Dr. J. W. Daniel, 42.
York, O. S. Crockett, 1,000.

LIBÉRAUX

Carleton, F. B. Carvell, 22.
Gloucester, O. Turgeon, 200.
Northumberland, W. S. Logie.
Restigouche, J. Reid.
St-Jean, cité, Hon. W. Pugsley, 464.
Sunbury Queens, H. McLean, 239.
Victoria, P. Michaud, 1,553.
Westmoreland, H. R. Emmerson, 79.

NOUVELLE-ECOSSE

CONSERVATEURS

Cumberland, E. N. Rhodes, 350.
Colchester, J. Stanfield, 643.
Digby, C. Jameson, 272.
Halifax, R. L. Borden, 741.
Hants, H. O. Tremaine, 60.
Kings, A. D. Foster, 227.
Shelbourne Queens, F. B. McCurdy, 130.

LIBÉRAUX

Antigonish, W. Chisholm.
Annapolis, S. W. Pickup, 235.
Cape Breton, nord, D. D. McKenzie.
Cape Breton, sud, W. F. Carroll, 200.
Guysboro, J. H. Sinclair, 236.
Inverness, A. W. Chisholm, 796.
Picton, E. M. McDonald, 238.
Richmond, G. W. Kyte, 300.
Yarmouth, B. B. Law, 1,200.

ILE-du-PRINCE-EDOUARD

CONSERVATEURS

Queen's, Nicholson, 800.
Queen's, McLean, 500.

LIBÉRAUX

King's, Hughes.
Prince, Richard, 100.

COLOMBIE-ANGLAISE

CONSERVATEURS

Comox-Atlin, Clements, 300.
Nanaïmo, Sheppard, 500.
New Westminster, Taylor, 1686.
Stevenson, Stevens, 2927.
Victoria, Barnard, 464.
Yale-Cariboo, Burrell, 1,200.
Kootenay, Goodeve.

Aucuns Libéraux.

ONTARIO

CONSERVATEURS

Algoma, est, Smyth, 64.
Algoma, ouest, Boyce, 55.
Brant, Fisher, 200.
Brantford, Cockshutt, 700.
Brockville, Webster. 125,
Bruce, nord, Clark, 92.
Bruce, sud, Donnelly, 105.
Carleton, Kidd, 1000.
Dufferin, Best, 1000.
Dundas, Broder, 675.
Durham, Thornton, 517.
Elgin, est, Marshall, 400.
Elgin, ouest, Creepers, 636.
Essex, nord, Wilcox, 250.
Frontenac, Edwards, 400.
Grenville, Reid, 1200.
Grey, est, Sproule, 1200.
Grey, nord, Middleboro, 150.
Grey, sud, Ball, 170.
Haldimand, Lalor, 500.
Halton, Henderson, 600.
Hamilton, est, Barker, 1500.
Hamilton, ouest, Stewart.
Hastings, est, Northrup, 1000.
Hastings, ouest, Porter, 1200.
Huron, est, Bowman, 137.
Huron, sud, Warner, 300.
Huron, ouest, Lewis, 160.
Kingston, Nickle, 345.
Lambton, est, Armstrong, 395.
Lanark, nord, Thoburn, 155-
Lanark, sud, Haggart, 1000.
Leeds, Taylor, 1100.
Lennox et Addington, Paul, 200.
Lincoln, Lancaster, 1200,
London, Beatti, 1898.
Middlesex, est, Elson, 651.
Middlesex, nord, Elliot, 360.
Muskoka, Wright, 800.
Nipissing, Gordon, 100.
Northumberland, est, Walker, 350.
Northumberland, ouest, Munson, 4.
Ontario, nord, Sharpe, 590.
Ontario, sud, Smith, 56.
Ottawa, Fripp, 1112.
Ottawa, Chabot, 641.
Oxford, sud, Sutherland, 6.
Parry Sound, Arthurs, 400.
Peel, Blain, 259.
Perth, nord, Murphy, 259.
Perth, sud, Steele, 71.
Peterboro, est, Smith, 600.
Peterboro, ouest, Burnham, 83.
Prince Edouard, Hepburn, 250.
Renfrew, White, 600.
Simcoe, nord, Bennett, 300.
Simcoe, nord, (N. B.), Currie, 100.
Simcoe, sud, Lennox, 1800.
Stormont, Alguire, 120.
Toronto, centre, Bristol, 2124.
Toronto, est, Kemp, 2389.
Toronto, nord, Foster, 3242.
Toronto, sud, MacDonald, 2325.
Toronto, ouest, Osler, 8006.
Victoria, Haliburton, Hughes, 1000.
Waterloo, nord, Michel, 470.
Waterloo, sud, Clare, 650.
Wellington, nord, Clarke, 60.
Wentworth, Wilson, 200.
York, centre, Wallace, 448.
York, nord, Armstrong, 76.
York, sud, Mac-Lean, 2400.

LIBÉRAUX

Essex, sud, Clark, 175.
Glengarry, McMillan, 300.
Kent, est, Gordon, 250.
Kent, ouest, McCoig, 25.
Lambton, ouest, Pardee, 250.
Middlesex, ouest, Ross, 130.
Norfolk, Charlton, 148.
Oxford, nord, Nesbitt, 297.
Prescott, Proulx, 800.
Renfrew, sud, Low, 300.
Russell, Murphy, 1000.
Wellington, sud, Guthrie, 618.

SASKATCHEWAN

CONSERVATEURS

Prince-Albert, McKay, 491.

LIBÉRAUX

Assiniboia, Turriff.
Battleford, Champagne.
Humboldt, Neeley, 4000.
MacKenzie, Cash, 2000.
Moose-Jaw, Knowles.
Qu'Appelle, Thompson, 603.
Régina, Martin, 1500.
Saltcoats, McNutt.
Saskatoon, McCraney, 697.

MANITOBA

CONSERVATEURS

Brandon, Aikins, 808.
Lisgar, Sharpe, 16.
MacDonald, Staples, 297.
Marquette, Roche, 100.
Portage, Meighen.
Souris, Schaffner.
Winnipeg, Haggart, 4098.

LIBÉRAUX

Dauphin, Cruise, 490.
Provencher, Molloy, 270.
Selkirk, Bredin.

ALBERTA

CONSERVATEURS

Calgary, Bennett, 2870.

LIBÉRAUX

Edmonton, Oliver, 2000.
McLeod, Warnock.
Medicine Hat, Buchanan.
Red-Deer, Clark, 1184.
Strathcona, Douglass, 2500.
Victoria, White, 650.

Situation Définitive des Partis

	1908 AVANT Opp.	1908 AVANT Lib.	1911 MAINTENANT Opp.	1911 MAINTENANT Lib.
Manitoba	8	2	7	3
Saskatchewan	1	9	1	9
Alberta	3	4	1	6
Colombie Britannique	5	2	7	0
Ontario	51	36	72	13
Québec	12	53	27	36
Nouvelle-Écosse	6	12	8	10
Nouveau-Brunswick	2	11	5	8
Ile du Prince Edouard	1	3	2	2
Totaux	89	132	130	87
		89	87	
Majorité libérale de 1908		43		

Majorité Conservatrice-Nationaliste de 1911 43

Elections remises 4

Chef de l'Opposition

On prétend que Sir Wilfrid Laurier continuera à diriger le parti libéral comme chef de l'opposition. C'est ce qu'il aurait dit à quelques journalistes d'Ottawa.

L'Hon. R. Lemieux défait dans Gaspé

Le rapport de l'élection de Gaspé donne une majorité de 558 à M. G. H. Gauthier candidat d'opposition contre l'Hon. Rodolphe Lemieux.

Dans l'élection de Chicoutimi Saguenay, M. Girard ancien député l'emporte par 1200 de majorité.

McBride deviendrait Premier Ministre

Une dépêche de Vancouver annonce que l'Hon. R. McBride, premier ministre de la Colombie Anglaise, entrera prochainement dans l'arène fédérale.

Il serait d'abord ministre de l'intérieur, et à la session suivante il succéderait à M. Borden, comme premier ministre. Ce dernier aurait l'intention de se retirer de la politique.

Le prochain Ministère

Simples Conjectures

Les conjectures vont leur train au sujet des futurs ministres dans le cabinet Borden. Voici quelques noms mentionnés par les journaux. Inutile d'ajouter que ces pronostics peuvent être à cent lieues de la réalité. M. Borden n'a pas voulu faire encore aucune déclaration à ce sujet, et il n'est guère probable que son choix définitif ne soit connu avant une quinzaine de jours.

La représentation par provinces serait comme suit :

ONTARIO

Commerce. — Hon. Geo. Foster ou Sir McKenzie Bowell.
Agriculture — Andrew Broder.
Douanes — A. E. Kemp.
Chemins de fer — H. Lennox
Travail — A. C. McDonnell
Mines — Hon. F. Cochrane

QUÉBEC

Travaux publics — G. H. Perley
Secrétaire d'Etat — Henri Bourassa ou l'Hon. L. P. Pelletier
Milice — Rod. Forget
Justice — C. J. Doherty
Postes — F. D. Monk

PROVINCES MARITIMES

Premier ministre — Hon. R. L. Borden
Marine et Pêcheries — J. W. Daniels

L'OUEST

Intérieur — Hon. R. Rogers
Finances — Hon. R. McBride
Solliciteur Général — R. B. Bennett.

On mentionne aussi les noms de MM. H. B. Ames, (Qué.) Osler, (Ont.) Goodeve, (C. B.) Hazen, (N. B).

Les Causes de la défaite

Les élections du Canada ont été une surprise pour tout le monde. Les adversaires les plus enthousiastes du gouvernement libéral n'avait jamais rêvé un semblable succès : plusieurs même n'auraient pas voulu une défaite aussi terrible pour Laurier.

Sir Wilfrid Laurier accepte sa défaite en philosophe : "Le peuple a parlé, dit-il, il faut se soumettre."

Un fait que l'on ne peut s'empêcher de remarquer et qui nous semble plein d'enseignements, c'est que M. Laurier qui sacrifiait sans se battre en 1905 les écoles catholiques de l'Ouest afin de ne pas soulever l'ire des Anglais protestants, se voit aujourd'hui chassé du pouvoir, sur une simple question d'administration publique, par ceux-là même qu'il a voulu flatter alors. Les députés canadiens-français catholiques, à l'exception de quelques-uns, ont reculé devant le fanatisme de quelques fanatiques anglais en 1905 ; et voilà que ces mêmes gens, encouragés par la lâcheté de ceux qui sacrifient les principes pour l'intérêt, démolissent l'échafaudage sur lequel on reposait tant d'espérances.

C'est l'histoire qui se répète, on ne sacrifie pas impunément les principes immuables de la vérité et de la justice.

Les libéraux canadiens-français vont laisser une triste page dans l'histoire du Canada ; et c'est cette page qui a soulevé l'indignation des jeunes. La réciprocité et la marine ont joué leur rôle dans cette élection, mais si la Province de Québec n'avait pas eu en mémoire les pénibles concessions de 1905 pour éteindre son enthousiasme envers un de ses enfants sur qui elle avait compté pour défendre ses prérogatives, l'opposition se serait fait moins forte ailleurs. Et n'aurait-il pas été mieux en face de l'histoire de tomber en défendant un principe sacré que de sombrer dans une tourmente provoquée par des intérêts matériels.

La plupart des conservateurs élus dans la Province de Québec sont des Nationalistes.. Les conservateurs devront compter avec eux pour gouverner le pays et s'ils continuent à combattre les bons combats, ils exerceront une influence prépondérante.

Une minorité bien aguerrie, n'ayant pas peur de la lutte, rend souvent plus de service au pays que le gouvernement lui-même. Les nationalistes qui n'approuvent pas, tant s'en faut, toutes les idées des conservateurs composeront cette minorité d'élite, il faut l'espérer.

La Tribune
Woonsocket
R. I.

Jean, capricieux, ne veut pas d'un plat.
—Tu vas en manger, dit sa mère, ou j'appelle l'ogre.
—C'est ça, appelle-le...... il le mangera.

A nos Abonnés

Plusieurs de nos abonnés nous ont déjà fait parvenir le montant de leur abonnement pour l'an prochain au terme du dernier.

Nous les en remercions cordialement.

Ils ont estimé que ce serait un excellent moyen de favoriser l'œuvre, bien que strictement ils eussent droit à un prolongement supplémentaire de six mois, pour la période d'interruption causée par l'incendie de novembre dernier qui détruisit de fond en comble nos ateliers et tout le matériel.

Nous espérons que tous nos amis s'empresseront d'imiter cet exemple.

L'ADMINISTRATION.

Catastrophe Epouvantable

Le bateau de guerre français "La Liberté" saute dans la rade de Toulon.

Toulon. France, 25 Sept—La France vient de perdre l'un de ses plus gros vaisseaux de guerre qui a fait explosion à 6 hrs du matin.

Un incendie, d'origine mystérieuse, se déclara à bord, et avant qu'on parvint à éteindre les flammes, le feu se communiqua aux magasins de poudre. Il s'ensuivit une explosion formidable et le bateau coula à pic dans l'espace de 19 minutes.

L'amiral du bateau était le frère du fameux socialiste Jaurès. L'amiral n'était pas à bord lorsque la catastrophe se produisit.

350 officiers français ont perdu la vie.

D'autres navires sont aussi endommagés considérablement.

ST. DENIS

Les moissons sont terminées; et l'on espère commencer les battages d'ici peu, si le mauvais temps que nous subissons depuis quelques ne continue pas.

Les fermiers semblent être satisfaits, et si le manque de chaleur a retardé la récolte; celle-ci n'en sera pas moins, l'une des meilleures que nous ayons eu ici depuis 5 ans.

La gelée du 6 septembre a fait du dégat au blé vert; mais à cette époque, une partie du blé était déjà en quintaux; et le dommage causé à ainsi été moindre.

Le sentiment général ici semble être en faveur de la réciprocité, et l'on parle peu de marine.

Quant a nous; nous regrettons, que l'on ne fasse pas passer pardessus les préoccupations politiques; avant ces questions de marine ou de réciprocité; d'autres questions; comme celle par exemple:" de la conservation de notre langue dans l'Ouest" qui revêtent d'autant plus d'importance qu'elles sont liées plus directement a l'avenir de notre race.

C'est le secret de Polichinelle, que la langue française, officielle en droit, est traitée par notre administration fédérale, avec un sans gêne que l'on a pas pour des langues étrangères qui n'ont aucun droit de cité ici.

Il est un fait averé, que l'usage du Français disparait graduellement dans toutes les branches de l'administration fédérale, aussi bien dans les fermes expérimentales que dans les bureaux des terres, avec une méthode, une ténacité qui semblent prouver que le but poursuivi est en pratique la disparition de la langue officielle dans l'Ouest.

Quelqu'un parmi nous, a-t-il demandé raison de cela à nos députés qui ont une large part de responsabilités, dans ce qui apparait comme une œuvre de destruction dirigée contre notre race.

Quelqu'un leur a-t-il dit, que nous tenions plus au respect de notre langue, aux droits qui nous sont garantis par la Constitution, qu'à la réciprocité?

Non, et cependant cela eut été si simple de se grouper, de s'organiser par comté, d'étudier ensemble ces questions, je dirai nationales, derrière lesquelles toutes les autres doivent disparaître, d'établir un programme de nos revendications à nous Canadiens, et de le faire accepter par le candidat qui nous aurait paru le plus sympathique a notre cause; en échange de quoi il aurait été assuré du vote solide Canadien Français, et nous, d'un homme sur lequel nous pourrions compter pour défendre nos intérêts nationaux.

Cela ne s'est pas fait; parce que nous ne sommes pas encore organisés. Ce que j'écris beaucoup le pensent; mais il faut quelqu'un pour guider, pour diriger, pour lancer le mouvement, j'espère que ce quelqu'un se trouvera, et je laisse au "Patriote de l'Ouest," le soin de convoquer à Duck Lake, centre de ralliement, un vaste congrès Canadien Français pour la Saskatchewan, ou nous pourrions ensemble examiner nos revendications et établir un programme d'action à mettre en pratique.

Voici bientôt l'hiver; le travail presse moins; c'est le bon moment.

Chronique Locale

—Le Dr Hopkins de Marcelin était de passage a Duck Lake cette semaine.

—Melle Gagnier et Madame Touchette sont allées à Prince-Albert lundi dernier.

—MM. Ovide Dubé et Jos. Gagnier ont fait l'achat d'une machine a battre.

—M. le Dr Touchette a pris l'agence de la Compagnie d'Assurance "British Empire" de Vancouver.

—M. Ronstadt a fait encan hier; mobilier considérable.

—M. E. F. Racey, agent d'assurance pour la "British Empire," et oncle de M. N. Berriault, chef d'atelier au "Patriote" était de passage à Duck Lake mardi.

—Nous publierons dans notre prochain numéro un rapport complet de l'Exposition de Duck Lake.

—M. et Mme Toutain, venant de Normandie, sont arrivés dernièrement pour s'installer dans le pays. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Le Catholicisme dans l'Ouest Canadien

L'archidiocèse de St-Boniface traverse une ère de prospérité très grande et se développe de la manière la plus encourageante si l'on en juge par le nombre d'édifices religieux qui surgissent chaque jour.

Dans la ville de St-Boniface, par exemple, Mgr l'Archevêque est à faire construire un séminaire au coût de $ 200.000, pour ceux qui se destinent à la prêtrise. Le nouveau séminaire ouvrira ses portes en septembre 1912 à 150 élèves du diocèse. Les Sœurs Grises de leur côté, viennent de terminer leur maison-mère qui a coûté $300,000. Le vaste édifice a été construit en vue des progrès de l'avenir, et il servira de maison provinciale, de noviciat, d'orphelinat et de maison de refuge pour les vieillards pauvres. Les Sœurs de Jésus Marie ont vendu leur vieille bâtisse aux Oblats et elles érigeront un édifice qui servira de couvent et d'école paroissiale; il coûtera $250.000. Ce qui fait un total de $750.000 pour St-Boniface seulement.

Winnipeg n'est pas moins prospère. La corporation épiscopale y bâtit une école paroissiale de $13.000, pour les Ruthènes de l'église St- Nicolas.

M. le curé Cherrier et M. Robert McKenzie ont contribué $1.000 chacun pour cet école. La colonie syrienne a décidé de se construire une église et déjà $2.000 ont été souscrites. La paroisse de Saint-Ignace a entrepre de se donner une magnifique église de $50.000. La paroisse de Saint-Edouard agrandira aussi son temple d'une aile nouvelle. Les Sœurs du Bon-Pasteur, qui viennent d'arriver ici, ont acheté du terrain et une maison au prix de $55,000.

A Saint-Norbert, dans la banlieue, les Sœurs de la Miséricorde se construisent une maison de $18,000. M. l'abbé J. Poitras, curé de Fannystelle, emploie $15.000 à la construction d'une nouvelle église. Saint-Claude aura aussi un temple de $8.000.

Lorette, Brandon, Vandal, Snake Creek, Sifton, la Présentation, le Sacré-Cœur se donneront aussi des institutions nouvelles dont le prix total se chiffrera dans les $100.000.

Ceci montre le développement progressif que prend l'archidiocèse de Saint Boniface. On remarque la même marche de l'avant du catholicisme dans le nouveau diocèse de Régina. A Régina même les Sœurs de la Mission construisent un couvent de $80.000.

Un vieux fat abordant Bassompierre lui dit:

—Bonjour, *gros, grar, gris*!

—Bonjour *peint, teint, feint*, riposta le maréchal.

A VENDRE

1o. A deux milles du village de Duck Lake, une bonne terre, 160 acres avec une bâtisse en planches, très spacieuse. Duck Lake est le centre français de la Saskatchewan du Nord: Station du C. N. R., Eglise, Ecoles tenues par des Sœurs.

2o. Deux terres juxtaposées, soit 320 acres à un quart de mille de l'église et de l'école de Carlton.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du journal. 4 f.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.87
no. 2 id.	.84
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.70
Œufs frais	la douz. 20
Beurre	la livre 20

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.